

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2 novembre 2025

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Luc 19, 1-10

Esaïe 45, 22-24

2 Thessaloniciens 1,11-2,2

Notes bibliques

Ésaïe 45 v 22-24

Généralités sur Ésaïe : condensé de mes contributions précédentes

Depuis Döderlein en 1775, la plupart des savants sont d'accord : ce livre touche toute la période de la parole prophétique : avant, pendant et après l'Exil, sur une période qui couvre rien moins que 5 siècles, du VIII^e siècle au III^e siècle av. J-C. Chaque phase de l'histoire d'Israël possède donc un Ésaïe qui témoigne de ce *Dieu qui libère*ⁱ.

*Les auteurs*ⁱⁱ

À l'origine, ce fut un recueil d'oracles du prophète **Ésaïe**, qui a vécu au VIII^e siècle av. J-C. Divers oracles et même des recueils d'oracles ont été adjoints ensuite à ce 1er recueil, pour former ce qui se présente maintenant comme 'le livre d'Ésaïe'. Certains d'entre eux sont des relectures d'oracles précédents, signe qu'un oracle est vivant, mais d'autres sont d'origines très diverses, voire inconnus, issus des traditions prophétiques des peuples environnants.

On pense généralement que ce sont les **disciples d'Ésaïe** (tel Baruch aux côtés de Jérémie) qui ont rassemblé ces oracles. Ésaïe mentionne lui-même, en 8 v 16, l'existence de ceux qui l'ont suivi de son vivant. Mais ce qui est sidérant ici, c'est que ces *disciples* ont fait ce travail de transmission et de relecture pendant près de 500 ans, la moitié d'un millénaire ! Pour une raison propre à Ésaïe

notes
bibliques
&
prédictions

lui-même : son message n'étant pas reçu de son vivant, il a voulu le mettre par écrit pour très longtemps, parce que le peuple ne l'écoutait pas. « *écris ces choses sur une table, grave-les dans un livre, afin qu'elles subsistent pour un jour à venir, éternellement, car c'est un peuple rebelle, qui n'écoute pas...* (30 v 8-9) C'est un thème central du message, de ce prophète : si le peuple n'écoute pas, cela tient à la dureté de son cœur... « *va, et dis à ce peuple : écoutez, écoutez, et ne comprenez pas ; regardez, regardez et ne discernez pas ; endurcis le cœur de ce peuple, etc.* » (6 v 9-10).

Chaque génération de disciples lira et relira, commentera et réactualisera, guettant le moment où la parole sera entendue et reçue. La prophétie sera donc maintenue pour les générations qui voudront bien l'écouter. Toute la difficulté étant de savoir distinguer entre relecture d'oracles propres à Ésaïe (éclairage nouveau sur une prophétie plus ancienne, à la lumière de l'histoire) et nouveaux oracles, anonymes, qui sont nombreux, en plusieurs recueils, dans II Ésaïe.

Au chapitre 40 apparaît celui que l'on appelle le **deuxième Ésaïe (ou deutéro-Ésaïe)**. En 50/4, il se présente comme « *disciple de Dieu* ». Quoiqu' il reste dans l'anonymat le plus complet, disparaissant même dans le collectif tout aussi anonyme des autres disciples, ce n'est pourtant pas un simple disciple du prophète, mais un véritable nouveau prophète, source d'un jaillissement d'oracles nouveaux. Son message tout à fait neuf, reste cependant inséré dans l'esprit du prophète précédent : on trouve ici une grande parenté de vocabulaire avec I Ésaïe dans les images comme dans la symbolique, avec de constants renvois à un message antérieur. Sauf qu'ici, l'histoire se situe pendant l'exil et non avant. Du coup, le message n'est plus l'endurcissement du peuple, qui a expié sa faute dans l'exil, mais sa consolation (40 v 1-2 : « *consolez, consolez mon peuple... sa faute est expiée* »). La tonalité en est donc tout différente. L'attente contenue dans les prophéties d'Ésaïe est devenue espérance après l'épreuve.

Quelques décennies après, un troisième prophète **III Ésaïe ou trito-Ésaïe**, se détachera de même du groupe des disciples, dont les oracles seront ajoutés aux précédents, les chapitres 56 à 66. Celui-là prend le relais, annonce la fin de l'exil et le retour triomphal en la patrie. Après la longue attente, les promesses du Seigneur sont donc accomplies.

En fin de compte, le livre d'Ésaïe est toujours ouvert : « *tous tes enfants seront disciples du Seigneur et grand sera le bonheur de tes enfants (54 v 13)* ».

Y compris le chemin vers l'Évangile de Jésus-Christ, celui qui nous mène tous jusqu'à la Parousie ⁱⁱⁱ.

Ésaïe 45 v 22 à 24 :

Le prophète anonyme responsable des chapitres 40 à 55 du Livre d'Ésaïe a vécu à la fin de l'exil babylonien, au VI^e siècle avant J.-C., en terre étrangère. Son intervention se situe entre les années 550 et 538, c'est-à-dire entre les premiers grands succès remportés par le souverain perse Cyrus et la victoire définitive de celui-ci contre Babylone. On sait fort peu de chose de lui. Son style est beaucoup plus chaleureux, passionné, plus « romantique » que celui du prophète du VIII^e siècle ; les formules hymnologiques et les oracles de salut abondent dans ses déclarations. Le plan de son livre est difficile à établir, car ce sont sans cesse les mêmes thèmes et les mêmes expressions qu'on retrouve dans ces chapitres.

Le prophète prévoit la chute de Babylone (chap. 46 et 47), il annonce un nouvel exode sous la conduite de Yahvé lui-même (chap. 41, 43 et 52), il sait que Cyrus est l'oint de Dieu et que ses succès ont pour but la reconstruction du temple de Jérusalem (chap. 44 et 45). Le Proche-Orient tout entier est bouleversé pour permettre la libération du peuple de Yahvé. Mais le prophète se heurte à l'incredulité, au découragement, à la mauvaise conscience de ses auditeurs. Les exilés doutent que leur Dieu veuille et puisse agir en leur faveur ; la fin de Juda n'a-t-elle pas prouvé son impuissance face aux divinités étrangères et sa colère vis-à-vis d'une nation infidèle à l'alliance ? Le Deutéro-Isaïe est obligé de reprendre son message, de répondre aux objections, d'argumenter ; c'est dans cette perspective qu'il insiste sur le fait que Yahvé aime toujours Israël et lui conserve sa faveur, ou encore que le Dieu d'Israël a créé l'univers et que rien ne s'oppose à la réalisation de ses projets.^{iv}

Entre les chap. 40 et 48, une 1^{ère} phase se déroule, dans laquelle le prophète corrige 4 déviations :

- pour ceux qui sont découragés, il rappelle 2 grandes vérités sur Dieu : lui, le Créateur du Monde, il a élu Israël et lui a montré sa fidélité dans l'histoire.
- Pour les effrontés qui reprochent son ingratITUDE au Seigneur, il retourne cette accusation contre eux.
- Aux gens scandalisés par le choix d'un libérateur païen, il rappelle leur statut de créatures dépendant des décisions de leur Créateur.

Avec la fin du chap. 48, un grand tournant dans l'ouvrage et dans la vie du prophète ouvre une 2^{ème} phase : las de s'adresser au peuple dans son ensemble, il ne s'adresse plus qu'aux élites d'Israël.

- Il leur annonce un retournement spectaculaire dans leur situation, depuis la persécution et l'oppression, vers la consolation et la libération.
- Il annonce la restauration de Sion, les retrouvailles avec Dieu, son époux.
- Il annonce enfin la conversion des nations, éclairées par l'authentique serviteur de Dieu.^v

Nous nous trouvons donc ici au chap. 45, au centre de la 1ère phase, le message s'adresse à tous ceux qui remettent en question le choix de Cyrus, un païen, comme Messie pour Israël, juifs comme idolâtres. Il rappelle devant tous que c'est le Dieu

« Créateur des cieux et de la terre » (v 18) qui a choisi *« la descendance de Jacob »*(v 19) pour montrer qu'il est le seul et l'unique vrai Dieu, *« un Dieu juste et qui sauve »*.

Après une invitation à se tourner vers le Seigneur, vient un serment d'allégeance de Dieu à lui-même, démonstration de puissance qui devrait suffire à amener à plus d'humilité ses détracteurs, non nommés dans notre texte.

Verset par verset :

V 22 : invitation qui vise l'humanité toute entière : *« Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, vous, tous les confins de la terre »*. C'est à un véritable retournement que l'humanité toute entière, qui doute de l'authenticité du Dieu d'Israël comme étant identique à leur créateur, est invitée. Une conversion !

« Car c'est moi qui suis Dieu, il n'y en a pas d'autre ». Si le prophète parle constamment de l'unicité de Yahvé, c'est qu'il y va du salut de son peuple : le Dieu d'Israël ne peut partager avec aucun autre le privilège d'être Dieu ; le sort final d'Israël et celui de l'humanité en dépendent. Le but ultime de l'intervention divine en faveur des exilés juifs en Babylonie est, en effet, la révélation de la grandeur unique de Yahvé à la terre entière

V 23 à 24a : Auto-serment

Ce serment d'allégeance est fréquent (19 v 18) pour sceller les engagements que prend Dieu envers les hommes. Personne ne garantit mieux un serment que Dieu lui-même (62 v 8) ! D'où la trouvaille fabuleuse du prophète : faire prêter serment à Dieu par Dieu lui-même *« sur moi-même, j'ai prêté serment »* – *« de ma bouche sort ce qui est juste, une parole irréversible »* : sa Parole est sûre et certaine, absolument garantie car rien ni personne ne peut la contredire.

Sa garantie sur terre est d'ailleurs certifiée par toutes les créatures, puisque chacun ne jure que par lui, au péril de sa vie et de son salut : *« Devant moi tout genou fléchira et toute langue prêtera serment : c'est seulement dans le SEIGNEUR, dira-t-elle de moi, que sont actes de justice et puissance ! »* La puissance, la force de Dieu sont supérieures à toute autre et nul ne peut s'opposer à ce qu'il a promis. Pour les auditeurs comme pour nous, la fidélité de Dieu dans ses promesses est une assurance importante. Elles sont acquises à tout jamais.

V 24b : honte des détracteurs

Selon les traductions, la manifestation de cette honte est différente : la TOB traduit : « *Ils viendront vers lui et seront dans la honte, tous ceux qui s'étaient échauffés contre lui* ». Chouraqui : « *ils viennent jusqu'à lui, blêmes, tous ceux qui ardent contre lui* » et Segond : « *à lui viendront, honteux, tous ceux qui étaient en rage contre lui..* » Mais la notion d'échauffement, qui voit monter la tension et rougir les visages, est bien liée à cette humiliation que ressentiront à la Parousie tous ceux qui ont douté. Mieux vaut pour eux reconnaître dès à présent la déité de YHWH.

Pistes de prédication :

- La plus classique : devant la majesté divine, comment ne pas se convertir et se confier entièrement à Lui ? Si non, à qui ou à quoi faire confiance ?
- Dans l'adversité, peut-on vraiment faire confiance à Dieu ? Si nous périssons, à quoi sert d'être sauvé ?
- Moins classique : en mettant tout son poids dans la balance, Dieu veut-il confondre ses détracteurs ? Rien n'est moins sûr : il invite en fait tous ceux qui doutent de sa puissance et de sa capacité à rendre juste, à savoir tout le monde, à venir à lui. Comme Jésus avec Zachée, il se montre très compréhensif pour les enfants d'Abraham.

Suggestions de cantiques :

AEC 153 = ALL 12-07

Tournez les yeux vers le Seigneur

2 Thessaloniciens 1 v 11 à 2 v 2

Généralités sur l'épître^{vi}:

D'après Actes 16 et I Thess 2 v 2, Paul est arrivé à Thessalonique après avoir été expulsé de Philippiques, après une flagellation et une nuit d'emprisonnement avec Silas. Là, il a évangélisé dans la synagogue, principalement des « *prosélytes* » ou « *craignants Dieu* », c'est-à-dire des non-juifs attirés par le judaïsme. Par eux, ils ont pu aussi contacter les autres non-juifs de la ville. Cette communauté était donc constituée en majorité de gens sortis du paganisme, que Paul a catéchisés lui-même. Au départ des missionnaires, elle a été assez forte pour garder la foi chrétienne selon cet enseignement (I Thess 3 v 6ss). Durant son long séjour, Paul exerçait la profession de fabricants de tentes (comme à Corinthe, où il travaillait chez Priscille et Aquilas, de même profession, selon Actes 18 v 3) « *pour n'être à charge d'aucun de vous* » leur écrit-il en 2 v 9, sans doute à temps partiel puisqu'il a reçu par ailleurs des subsides de l'église de Philippiques. S'il y travaillait « *jour et nuit* » (2 v 9), c'est qu'il cumulait aussi le travail missionnaire. Comme à Philippiques, les juifs jaloux du succès de sa prédication susciteront des émeutes qui inquiètent tellement les amis de l'apôtre qu'ils préférèrent l'exfiltrer de nuit (cf l'épisode de Damas, plus romancé, en Actes 9 v 25) pour le conduire à Bérée. Poursuivi par la vindicte des juifs de Thessalonique, il ne put y rester et partit pour Athènes. Il n'y resta pas non plus et partit

pour Athènes. Lorsque Silas et Timothée le rejoignirent (3 v 6) il se voua entièrement à son apostolat. C'est probablement de là et à cette époque, au printemps 51 ou 52, qu'il écrivit IThess.

Les experts, depuis Christian Schmidt en 1798, **doutent de l'authenticité** de la seconde épître, et l'attribuent à un disciple de Paul, connaissant bien l'apôtre et son enseignement et qui l'aurait composée vers la fin du 1er siècle pour tenter d'expliquer (2 v 1 à 12) pourquoi le Jour du Seigneur n'était pas encore venu : il y manque encore deux épisodes, «*que d'abord vienne l'apostasie et que se révèle l'homme de l'impiété (= l'Impie), le Fils de la Perdition, celui qui se dresse et s'élève contre tout ce que l'on appelle dieu... »*. Même si « *l'impiété est déjà à l'œuvre* » ce n'est pas encore le moment de sa manifestation quelque chose (l'empire romain ? La mission de l'Église ?) ou quelqu'un (l'empereur ? Paul ?) « *la retient* ». [On aura profit à lire la longue note de la TOB à ce sujet, qui reconnaît que « nous sommes ici en face d'une énigme. Les signes apocalyptiques précédant la fin de l'histoire ne sont pas encore visibles, mais il faut continuer à vivre dans l'attente de ce Jour dont on ne sait ni le jour ni l'heure »]. L'introduction de cette lettre dans la collection canonique des épîtres de Paul est en soi une énigme, mais sa théologie si complémentaire à celle de I Thess sur la perspective de la fin de l'histoire et ses conséquences dans la vie de l'Église doit y être pour beaucoup. Elle en poursuit habilement le raisonnement.

Structure de l'épître ^{vii}:

1 v 1-2 : **adresse et salutation** à l'Église de Thessalonique

1 v 3 à 12 : **Récompense de leur foi après la persécution**

2 v 1 à 12 : **Rectification d'une fausse doctrine sur le Jour du Seigneur**

2 v 13 à 3 v 5 : **Actions de grâce, prières et exhortations**

3 v 6 à 15 : **Exhortations à continuer à travailler et à bien faire**

3 v 16 à 18 : **Salutation** (de la main de Paul ?)

Le passage retenu pour aujourd'hui est donc au cœur de cette épître et peut se résumer en une seule phrase : « *n'allez pas trop vite croire que le jour du Seigneur est arrivé* ». Au début (v 11-12), nous sommes encore sur la lancée des félicitations adressées par l'apôtre à ceux qui ont gardé son enseignement malgré les persécutions. Mais la 2nde partie (2 v 1-2) démarre la mise en garde contre une vision trop affirmée de cette arrivée du grand Jour.

II Thessaloniciens 1 v 11 à 2 v 2 :

V 11 et 12 - « Voilà pourquoi » ou : « pour cela », c'est-à-dire dans ce cadre-là, le cadre précis de la parousie (terme grec qui désigne l'arrivée, la venue) c'est-à-dire du retour glorieux du Christ Ressuscité à la fin des temps, décrit dans les v 6 à 10 qui précédent, assimilé au 'Jour de Dieu' ou 'Jour du Jugement' **de l'AT**, que se situe ce texte.

L'auteur assure ses interlocuteurs de son intercession, comme l'apôtre aime à le faire (par ex en I Thess 1 v 2 ou 3 v 11ss) : « nous prions continuellement pour vous » Sa demande est lié à la reconnaissance de leur fidélité dans la foi : « afin que notre Dieu vous trouve (= vous rende) dignes de l'appel qu'il vous a adressé ». Bien sûr, cette reconnaissance n'est pas automatique à cause de la prière de l'apôtre, elle ne se fait que par la volonté divine : « par sa puissance ».

Suivent 2 demandes de l'apôtre :

1. « [Qu'il] vous donne d'accomplir tout le bien désiré » Cet accomplissement dans la vie chrétienne doit les mener à faire le bien
2. « [Qu'il] rende active votre foi » et à le faire dans le cadre de leur foi.

« Ainsi le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ. » C'est le véritable but de cette prière : encourager les thessaloniciens par une vision grandiose ! Au jour de la parousie, par grâce, leur fidélité sera une manifestation glorieuse de Jésus-Christ, qui les associera alors pleinement à sa gloire.

2 v 1 et 2 - après les encouragements, voici donc une mise en garde, ou plutôt une demande instantanée de l'auteur. « Au sujet de (Français Courant = En ce qui concerne) la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui » Une vive agitation s'était emparée de l'Église depuis que certains personnages se faisant passer pour l'apôtre (v 2) faisaient circuler le bruit de l'arrivée imminente, d'une heure à l'autre, de la Parousie : « à cause d'une révélation prophétique, d'un propos ou d'une lettre présentés comme venant de nous, qui vous feraient croire que le jour du Seigneur est arrivé ». (« une révélation prophétique » se dit en fait au mot-à-mot : « par un esprit », ce qui décrit peut-être une révélation proférée lors d'une assemblée, alors que le « propos », mot-à-mot « la parole » décrirait plutôt une prédication). Ce qui entraînait des comportements extravagants et des craintes, contraires à ceux attendus des chrétiens : « nous vous le demandons, frères : n'allez pas trop vite perdre la tête ni vous effrayer ». Le but de l'auteur est de clairement dédouaner l'apôtre de ce genre de propos.

Pistes de prédication :

- Le passage retenu pour aujourd’hui est donc au cœur de cette épître et peut se résumer en une seule phrase : « *n’allez pas trop vite croire que le jour du Seigneur est arrivé* ». Qu’en pensez-vous ? Et que pensez-vous de tous ceux qui s’appuient sur cette idée, des ‘collapsologues’ les plus pessimistes aux apocalyptiques les plus enthousiastes ?
- Que feriez-vous si la Parousie était là ? Cette idée vous aide-t-elle à envisager le présent et l’avenir, ou vous bloque-t-elle ? Peut-on vivre comme si – à l’image de la Mort – la Parousie était pour demain ET encore à attendre longtemps ?

Luc 19 v 1-10

Généralités sur l’évangile de Luc :^{viii}

Cet évangile, attribué à Luc, est le seul des évangiles à se prolonger par un second livre, les Actes des Apôtres, qui montre comment l'action et les paroles de Jésus ont été comprises et transmises par ses disciples, au point de constituer une nouvelle Église, l’Église chrétienne.

Par sa langue, son style, sa manière d'écrire, sa mentalité, l'œuvre appartient au monde hellénistique, c'est-à-dire non-juif. C'est à ce monde gréco-romain, non-juif, qu'elle veut présenter Jésus puis la mission des apôtres. Elle représente ainsi la 1ère mutation culturelle de l'histoire de l'Église.

Par son travail littéraire à partir des matériaux de la tradition qu'il a reçue, Luc est un artiste, qui a le goût occidental de la clarté. De plus, c'est un croyant fermement attaché au sauveur et à son œuvre de salut pour les croyants et d'abord pour les pauvres, les femmes, les pécheurs et les païens. On dit de lui depuis longtemps qu'il est le peintre de la douceur du Christ.

S'il écrit comme un auteur grec, avec un vocabulaire bien à lui, il s'appuie en général sur le Bible dite des Septante (traduction en grec réalisée par 72 - six pour chacune des douze tribus d'Israël - traducteurs à Alexandrie, vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II) lorsqu'il cite l'Ancien Testament et il est nettement plus sémitique lorsqu'il cite les paroles de Jésus, reflet sans doute de son respect pour elles. Il n'a pas été un témoin direct de la vie de Jésus, de sa vie et de ses paroles : il les a reçues de plusieurs témoins.

Mais ces récits, narrations, miracles et paraboles ont fait l'objet d'une construction élaborée qui lui est propre, par ex. en les munissant souvent d'introduction et de conclusion, ou en ramenant au début de chaque partie des données intéressantes pour l'intelligence de la suite. Le tout organisé en un voyage unique vers Jérusalem, prenant ainsi pas mal de libertés par rapport aux 2 autres évangiles « synoptiques » (c'est-à-dire similaires : Matthieu et Marc, Jean étant très différent des 3 autres).

Un prologue débute le livre, qui situe d'emblée ce qu'il a voulu faire et comment il a procédé. Et une adresse le termine, à la manière grecque.

D'où une structure assez simple :

Prologue : 1 v 1 à 4

Naissance et début de ministère de Jean-Baptiste et de Jésus : 1 v 5 à 9 v 50

Voyage en 3 sections : 9 v 51 à 13 v 21 ; 13 v 22 à 17 v 10 ; 17 v 11 à 19 v 28

Passion, mort et résurrection du Christ : 19 v 29 à 24 v 53

Luc 19 v 1 à 10 :

Nous voici à la fin du voyage vers Jérusalem, même si l'on se demande pourquoi Jésus passe alors par Jéricho... L'histoire de Zachée, d'un seul tenant grâce à ce découpage, apparaît comme la dernière chance pour un (les?) « fils d'Abraham » d'accepter le salut offert par Jésus. Avant une parabole qui les met en garde contre leurs faux espoirs messianiques, illustrée ensuite par cette entrée en gloire à Jérusalem, lors de la fête des Rameaux, qui précédera de peu la passion et la mort du Christ.

Verset par verset (trad° perso à partir du Français Courant) :

V 1 : Indication de lieu, dans l'optique de ce voyage : « *Après être entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville* ». Venu de Galilée en longeant le Jourdain, on bifurque sur Jéricho pour aller vers la capitale. Mais Jéricho est aussi la 1ère conquête des hébreux en territoire palestinien : fameuse histoire des murs abattus sans combattre, narrée en Josué 6. Si Luc insiste tant sur cette ville, qui ne figure pas dans Mt ni Mc, est-ce pour y faire retentir aux oreilles de la foule la dernière mise en garde pour le peuple ? Après la guérison d'un aveugle sur le chemin de la ville (18 v 35 à 43), dont la vue est rendue grâce à sa foi, voici encore un récit de salut pour un homme qu'il rencontre.

V 2 : Brève description de cet homme - Luc dépeint en 3 mots sa condition sociale : « *Il y avait là un homme appelé Zachée; c'était le chef des collecteurs d'impôts et il était riche* ». Un mot lui suffit pour le physique : « *il était de petite taille* ».

« Jéricho » étant situé sur un carrefour, passage important sur une route menant de la Jordanie à l'Égypte, non loin de la frontière de la province romaine de Judée, devait comporter un centre douanier important, avec un fort contingent de *péagers* (taxes, d'entrée, de sortie et de traversée du pays).

Ceux-ci, appelés aussi *publicains* ou *collecteurs d'impôts*, achetaient leur charge et percevaient les taxes et les impôts pour le compte de l'occupant romain.

Il fallait donc être riche pour le devenir, mais c'était très lucratif, car ils en fixaient eux-mêmes le montant. Ces fonctionnaires protégés par des soldats romains s'associaient entre eux, sous l'autorité de l'un d'eux. Zachée était leur chef pour Jéricho. Autant dire le plus connu de ces hommes peu estimés par le reste de la population. Manière pour lui, sans doute, de compenser sa « *petite taille* ».

Mais en détaillant sa façon de se comporter, Luc témoigne aussi de sa détermination lorsqu'il a décidé de quelque chose. Comme ici, lorsqu'il ne dédaigne aucune solution et se porte décidément en avant pour « *voir Jésus* », (expression qui prend du sens à la lumière de la guérison qui précède).

« *Il cherchait à voir qui était Jésus, mais comme il était de petite taille, il ne pouvait pas y parvenir à cause de la foule. Il courut alors en avant et grimpa sur un arbre, un sycomore, pour voir Jésus qui devait passer par là.* » Le sycomore est un arbre aux branches basses et parallèles au sol, par conséquent d'une ascension facile. Mais cette réaction pittoresque fait de Zachée l'un des personnages le plus attachant de l'Évangile, en tout cas le plus connu par les enfants (à l'égal de Jonas et sa baleine). Elle a dû plaire à Jésus, puisqu'on devine son amusement lorsqu'il lui dit : « *dépêche-toi de descendre, Zachée* ».

Le nom Zachée (ou Zakaï selon Chouraqui), « *être pur* » en hébreu, prouve l'origine juive de cet homme.

V 5 à 8 : sa rencontre avec Jésus. « *Quand Jésus arriva à cet endroit, il leva les yeux et dit à Zachée:...* » Jésus fut-il rendu attentif à sa présence sur l'arbre par les regards du peuple qui se portèrent sur lui ? Ou regardait-il en haut par hasard ou par un avertissement intérieur ? La plus simple supposition est la première. Pas besoin de prescience non plus pour connaître son prénom, il était suffisamment connu dans la ville et Jésus y était accompagné par des habitants.

« *car il faut que je loge chez toi aujourd'hui* ». Le « *il faut* » indique que Jésus vient de comprendre, par le désir empressé que cet homme éprouve de le voir, que c'est lui que son père lui a choisi comme hôte à Jéricho.

On apprécie l'art de la mise en scène chez Luc par cet empressement de Zachée à descendre de son arbre pour se rapprocher de Jésus : « *Zachée se dépêcha de descendre et le reçut avec joie* ». Notons ce thème de la *joie*, liée à l'*aujourd'hui* de la rencontre avec son sauveur. Notez cette contractions dans le temps : c'est aussitôt, sans transition que les 2 hommes ont quitté la rue et se retrouvent dans la *maison* de Zachée, ce qui entraîne le mécontentement général du peuple.

« *En voyant cela, tous critiquaient Jésus; ils disaient: cet homme est allé loger chez un pécheur !* » Le « *tous* » témoigne d'une part de sa notoriété, d'autre part de sa mauvaise réputation, que Jésus n'était sans doute pas sans ignorer, pas plus que Zachée lui-même. Mais « *tous* » ne sont-ils pas pécheurs ? Pourtant, il est le seul à braver le ridicule et sa mauvaise réputation pour aller vers lui. Et sa condition de pécheur ne l'empêche pas de se placer sans crainte

« *debout devant le Seigneur* » ce qui traduit déjà une véritable humilité. Mais son humilité se traduit aussi en acte : « *Zachée, debout devant le Seigneur, lui dit: Écoute, Maître, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois autant.* »

Il est bon ici de reprendre la très intéressante contribution du 3/11/2019 de Andrew Rossiter^{ix} lorsqu'il précise : « Il faut être attentif au temps du verbe qui est au présent (souvent traduit au futur comme quelque chose qu'il va faire ou une intention de sa part). Mais nous pouvons aussi dire qu'il le fait déjà et/ou qu'il continue à le faire ». Mais ce qui peut bien être une décision véritable, sur le moment, serait alors liée à son changement de point de vue devant la générosité de Jésus.

Zachée, sans l'avoir entendu, puisqu'il s'agit d'un commentaire de la parabole du gérant trompeur, applique largement le précepte de 16 v 9 : « *faites-vous des amis avec l'argent trompeur* » en réparant très largement, au-delà des prescriptions légales, les torts involontaires qu'il peut causer dans son métier.

Par ex. Lév. 5 v 21-24 prévoyait seulement une indemnité d'1/5ème en plus d'une somme soustraite involontairement !

V 9 – 10 : parole de salut « *Jésus lui dit: aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison* » Non seulement Jésus reconnaît sa foi dans sa réaction généreuse, alors qu'il ne lui a rien demandé sinon d'être accueilli chez Zachée (ce qui peut se comprendre aussi de façon symbolique : parce que la foi est entrée chez lui avec Jésus, sa vie va en être transformée). Jésus ne se contente pas d'être un témoin passif, sa parole retentit pour apporter sa grâce à l'homme de foi.

« parce que tu es, toi aussi, un descendant d'Abraham ». En disant cela, Jésus non seulement rétablit Zachée dans la société (reste encore à vérifier que les habitants de Jéricho l'aient vu sous un angle plus favorable après ses actions généreuses ! Ce que le texte ne dit pas...) mais plus largement dans l'Alliance avec Abraham, qui est une source de salut.

« Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus » Cette phrase, le Jésus de Luc l'a déjà prononcée en 5 v 32, lorsqu'il recrute Matthieu - Lévy comme apôtre, en laissant derrière lui son emploi. Alors que Zachée reste à son poste. Jésus ne lui demande pas non plus de renoncer à sa richesse, puisqu'il ne semble pas y être viscéralement attachée. C'est à la fois reconnaître qu'être péager est un sale métier, qui amène l'homme à commettre des péchés qui le mènent à la perdition, mais aussi qu'il est possible, dans la foi et l'amour du prochain, de l'exercer sans être malhonnête. Nous ne savons pas si quelqu'un lui avait rapportées les paraboles du chap. 15, mais il y avait là tout un enseignement pour Zachée, qui était tout aussi perdu que la brebis, la drachme ou l'enfant. Et le Seigneur est venu tout spécialement pour lui et non pour les autres habitants de Jéricho : *« les personnes en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin »* (5 v 31).

Pistes de prédication :

- Du bon usage des richesses... Différence entre le jeune homme riche et Zachée.
- Y a-t-il aujourd'hui encore des métiers si mal aimés du public ? Ou dans lesquels les tentations sont trop fortes pour y rester honnête ? Exercer l'un d'eux est-il un péché ?
- Qu'est-ce qui a intéressé Jésus chez cet homme ? Sa différence ? Est-ce du wokisme ? Occasion de discuter du bien-fondé ou non du wokisme ou de prêcher sur les différences...

Suggestions de cantiques :

- Avec les enfants, un chant de Mannick et Akepsimas :
<https://www.youtube.com/watch?v=W6SRQeIaKj4>
- Pour les tout-petits : « je suis petit, mais que m'importe ? »
<https://www.hymnes.net/Cantique?no=563>
- AEC 536 = ALL 19-10 Seigneur, tu cherches tes enfants
- AEC 212 Seigneur, tu nous appelles

Proposition de prédication

donnée au Foyer de Grenelle (MPEF) le 3 novembre 2019

Zachée a quelque chose à nous dire

« **Zachée, descends !** » En 2 mots, tout est dit sur cet homme ! Jésus le cueille à froid, sur son arbre et ce faisant le révèle à lui-même... Arrêt sur image, prolongeons un moment la réflexion, terme par terme, avant de passer au reste.

Zachée... Ça, c'est un homme, un vrai ! Pas un simple personnage de parabole, non, un véritable humain en chair et en os, dont on connaît le prénom dès l'entrée en jeu ! Une personne « *de petite taille* » mais décidée, qui met à exécution ce qu'il a décidé : un peu comme le « *je fais ce que j'ai dit !* »^x d'Emmanuel Macron, (ou plutôt comme Nicolas Sarkozy^{xi}, question taille). Un homme qui n'a pas froid aux yeux ! Ce jour-là, nous dit le texte, « *il cherchait à voir qui était Jésus, ... Il courut alors en avant et grimpa sur un arbre, un sycomore, pour voir Jésus qui devait passer par*

là ». Parce qu'il a grimpé à l'arbre pour voir Jésus, son comportement trahit sa démarche. D'abord, à cause de sa taille, comme dans sa vie sociale, il a besoin de se trouver au-dessus de la foule, quoiqu'en disent les gens ! Ensuite, il ne craint pas le ridicule ! Deux éléments qui méritent explications.

– Sa petite taille, tout d'abord... C'est tellement facile de se moquer d'un petit, lorsqu'on est grand ! On ne se grandit pas pour autant, on se rabaisse même en faisant cela, en se laissant aller à sa propre puérilité, mais c'est une pente naturelle chez l'homme, que de se moquer de ce que l'on craint. Car chacun a craint dans sa vie de ne pas grandir, de rester 'petit', c'est-à-dire un enfant considéré à jamais par les autres comme un enfant, voire une quantité négligeable. On souffre de ne pas grandir avec les autres. Physiquement et socialement. Pas étonnant que de nombreuses personnes de petites tailles, frustrées de la croissance, humiliées par le regard dominant des autres, aient envie de prendre leur revanche. Et l'on pense là à Hitler ou Napoléon. Et quelle revanche, pour lui ! Une revanche sociale. Car « *il était riche* ».

– La richesse aussi, c'est important pour dépasser les autres ! L'avantage, c'est que ça se mesure : nombre d'ouvriers dans l'entreprise, plus gros salaire que le voisin, chiffre d'affaires, fortune, ... On peut même faire des classements entre les plus riches, et les journalistes ne s'en privent pas : chacun connaît actuellement le nom de l'homme le plus riche du monde : ... ? Elon Musk, aux dernières nouvelles ! Manque de pot, il mesure 1m88...ce qui est plutôt grand, sauf lorsqu'il est à côté de son meilleur ennemi, Donald Trump, 1m90 ! Bill* Gates, patron de Google, est un peu plus petit, avec 1m77^{xii}. Et

Warren Buffet, 1m78... Pas besoin donc d'être petit pour devenir riche : une bonne idée suffit, aux States!

Chef des collecteurs d'impôts, Zachée ne pouvait pas monter plus haut dans la société de l'époque, ni tomber plus bas en termes de compromission avec l'occupant romain, ou de manque de scrupules. Car qu'est-ce alors qu'un **publicain**, un collecteur d'impôts ? C'est un homme déjà riche qui accepte d'avancer aux romains la valeur des impôts qu'ils comptent ramasser dans le pays- impôt qui s'ajoutait à la dîme versée au Temple - et se rembourse ensuite, plus ou moins honnêtement, sur le pauvre peuple à grand renfort de menaces et de soldats. Vous voyez, le genre d'homme que personne ne pouvait aimer à l'époque, à cause de tout ce qu'il représente de malhonnêteté, d'irrespect et d'injustice. Redouté à juste titre par tous ceux - et ils étaient nombreux en Palestine à ce moment-là, ce n'est pas nouveau - qui avaient du mal à payer ce qu'ils devaient. On l'imagine facilement quadra ou quinquagénaire, au sommet de sa forme et de sa réussite, mais court, très brun et monté sur ressort... comme Louis de Funès, vous voyez ? Il court comme un beau diable en se heurtant à la foule compacte qui, elle, est toute heureuse de lui jouer un bon tour en l'empêchant de se mettre en avant, en serrant les coudes contre l'envahisseur. Lui cherche désespérément le trou de souris pour s'y faufiler, comme il sait si bien le faire entre les mailles de la Loi. Enfin, il grimpe sur son sycomore sans craindre de déchirer sa robe luxueuse ou de perdre son turban, heureux de défier la foule encore une fois. Non pas vraiment ridicule : personne ne se moque de lui, même pas Jésus en l'apercevant. Mais déconsidéré. Non pas d'être petit mais d'être trop craint pour en être encore respecté. Trop, c'est trop. Zachée est allé trop loin. Comment retourner en arrière ? Il est arrivé au sommet, comment redescendre sans perdre la face ? Il a besoin d'une indication extérieure.

La parole de Jésus le frappe. Non pas tellement cette façon qu'il a de s'inviter chez lui : « *Zachée, il faut que je loge chez toi aujourd'hui* » même si cette phrase déclenche chez lui mille réflexions : (rapide) "Ah ! Il m'a vu ! Comment ? Il sait mon nom ? Pourquoi me dit-il « *il faut* » ? Qu'a-t-il de si important à me dire ? Et pourquoi « *aujourd'hui* » ? : est-ce si urgent ? Etc... etc..."

Et nous devrions tous nous aussi **l'entendre** avec la même force, cette parole : Jésus s'approche sur le chemin, il passe à côté de nous, attentif à ceux qui l'entourent, se demandant qui va être attentif à son tour, qui a soif de le rencontrer. C'est dans notre aujourd'hui qu'il se présente, il nous connaît par notre nom et nul doute que si notre cœur est prêt à l'accueillir il viendra et demeurera chez nous. Le grec dans lequel a été écrit le texte est encore bien plus lourd de sens : ^{xiii} « *lever les yeux* » c'est aussi « *recouvrer la vue* » comme si jusque-là tous ceux qui avaient regardé cet homme avant Jésus étaient

aveugles, n'avaient pas vu la profondeur de son être, n'avaient pas compris à quel point Zachée était prisonnier de sa propre image, comme nous le sommes bien souvent. Et « *demeurer*^{xiv} » doit être compris avec toute la permanence du mot grec : il ne fait pas que passer, comme Jésus sur le chemin pour le reste de la foule. Non, il va rester. Il va rester chez Zachée, il va rester chez nous. C'est cela, la foi : accepter que Jésus installe chez nous son Esprit Saint.

La parole de Jésus qui le frappe vraiment, là, c'est : « **accélère ! descend !** » Dépêche-toi ! Ben oui, il y a une issue ! Descendre, pour lui, ce n'est pas chuter, ce n'est pas la déchéance. C'est sortir enfin de la spirale infernale qui l'oblige à être toujours pire. Jésus, bravant la critique du monde, le regarde d'un regard neuf, lui offre une porte de sortie honorable, enfin. Par sa caution, par son regard qui n'est pas de jugement mais d'amour, il le délivre non seulement de la haine qui l'emprisonnait, mais encore de sa perpétuelle dévaluation de lui-même.

Il redevient d'un coup une personne fréquentable.

C'est cela, la conversion intérieure. Changer de regard sur soi, passer de l'insupportable au supportable. Se sentir autorisé, enfin, à quitter une vie que l'on n'a pas choisie, qui s'est imposée à nous simplement à cause du regard des autres, de la rivalité ou de la jalousie, ... pour une vie différente, assumée, parce qu'en accord avec son moi le plus profond, avec une image enfin satisfaisante de soi.

Jésus n'a plus rien à dire alors, les décisions s'imposent à Zachée comme d'elles-mêmes. C'est l'homme de décision qui les prend.

Ce n'est pas comme cet autre publicain, Matthieu Levy^{xv}, qui a tout quitté, ses comptes et son guichet, pour devenir apôtre, lorsque Jésus lui a dit : « *Viens* ».

Contrairement au jeune homme riche, à qui Jésus répondait^{xvi} : « *vends tout ton bien et donne-le aux pauvres* », Zachée n'en donne que la moitié ! Rien ne dit qu'il ne reste pas riche, même après avoir aussi largement dédommagé ceux qu'il avait trompés. Ni qu'il quitte son poste. Non, c'est tel qu'il est, à sa place, à cette canaille de chef des collecteurs d'impôts que Jésus s'adresse... pour lui annoncer la Bonne Nouvelle : « *Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison* ». Attention ! S'il ajoute : « *parce que tu es, toi aussi, un descendant d'Abraham* » ce n'est pas pour le réintégrer dans le peuple juif, dont il n'est jamais sorti ! Sinon aux yeux des honnêtes juifs qui ne veulent ni voleurs, ni pécheurs dans leur peuple, comme si on pouvait se sauver soi-même. C'est pour lui rappeler une volonté fondamentale, reprise dans l'épître aux Romains, chère aux réformateurs, que c'est « *par la foi qu'on devient héritier, afin que ... la promesse demeure valable pour toute la*

descendance d'Abraham, ...mais aussi pour ceux qui se réclament de la foi d'Abraham, notre père à tous» (Romains 4:16ss) Le salut, pour Zachée, détourné de la mauvaise voie sur laquelle il s'était engagée et qui lui permet de bifurquer vers une nouvelle voie plus ferme, plus claire sous le regard de son sauveur Jésus, c'est qu'il a écouté la parole de Dieu telle que Jésus l'a exprimée. Et qu'il s'est dépêché d'en déduire les implications pratiques. Peu importe en fait la manière, celle-ci est sa réponse à lui.

Entends-tu, toi, ma sœur, mon frère, qui m'écoute aujourd'hui ? Le passage de Jésus à Jéricho te concerne aujourd'hui. « *Descends* », dit Jésus « *il faut que je demeure chez toi aujourd'hui* ». Descends de ton piédestal ! Dépêche-toi, c'est l'occasion ! Laisse tomber ton petit ego, accepte de voir en face qui tu es vraiment, et pas forcément si petit que tu ne le crois... ! Plus profondément, j'aimerais que tu changes de point de vue sur ta vie, sur la vie en général, surtout si tu as écrasé quelqu'un pour te hausser dans la vie...

N'attends pas surtout de moi que je te dise comment faire. Jésus n'a rien dit à Zachée, il était assez grand... il a compris et pris ses décisions tout seul ! Ou plutôt, devant Dieu, présent en Jésus. Je ne peux alors que demander « *à notre Dieu de vous rendre dignes de la vie à laquelle il vous a appelés* » (2 Thess.1 v11)

Après tout, Dieu n'est pas resté là-haut, dans son ciel, à nous regarder en simple spectateur, ravi de nos avanies comme de nos bonheurs. En Jésus - c'est ce que nous croyons du moins - il est descendu ici-bas pour partager nos vies d'hommes dans toutes ses dimensions, nos joies comme nos peines. Notre texte parle de la joie de Zachée et non de celle de son maître à penser, Jésus. Mais nul doute que la joie de Jésus ne vibre au diapason du Ciel « *à chaque fois qu'un pécheur se repent* » !

S'il est descendu, s'il est encore ici parmi nous par son Saint-Esprit, ce n'est pas pour rien. A travers l'Évangile, il appelle chacun de nous par son nom. Il dit « *descends* » à l'un, il dit « *viens* » à l'autre, à chacun selon son besoin. Mais il attend de nous que nous l'écoutions et que nous nous décidions à suivre son enseignement et à croire en lui. « *Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus* ». Amen

ANNEXE : proposition de texte liturgique moderne

Introduction

« *Zachée, descends de ton arbre !* »
Cette parole de l'évangile,
nous allons la faire nôtre aujourd'hui.

Cet appel est pour nous aussi !

Sur quel arbre notre prétention est-elle perchée ?

- *Celui de notre prétention à incarner le sommet de l'évolution :*

« L'homme descend du singe, et le singe descend de l'arbre... »?

• Notre arbre généalogique, à nous qui sommes tellement fiers de nos origines, de la valeur et de la foi de nos Pères, qu'elles nous dispenserait aujourd'hui de les suivre ?

• L'arborescence de nos organigrammes d'entreprises, dans lequel plus nous montons, plus nous devons prendre garde à nos arrières ? Et si Jésus nous appelait, nous aussi : «... descends de ton arbre ! » oserions-nous lui obéir, au risque de nous casser la g... au risque de notre vie ?

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

i Alexandra Breukink in ‘Aide à la prédication’ UEPAL du 3/01/21 :
https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/esaie_60_1_6-1.pdf

ii Article de Daniel Bourguet, in **ETR 1983/2**

iii La parousie est un terme grec qui désigne l'arrivée, la venue c'est-à-dire du retour glorieux du Christ Ressuscité à la fin des temps.

iv Encyclopedia universalis sur Internet

v D'après l'introduction de la TOB au Second Esaïe

vi D'après Charles Masson, « les 2 épîtres de St Paul aux Thessaloniciens » éd° Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris 1957

vii D'après Charles Masson, opus cité

viii D'après Augustin Georges in « Cahiers Evangile n°5 », Cerf, Paris 1989

ix <https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2019/11/nbp-pour-le-03-novembre-2019-249-650.pdf>

x E. Macron, interview télévisé du 15 octobre 2017, 1^{ère} après son élection

xi Nicolas Sarkozy, président de la République française du 16 mai 2007 au 15 mai 2012.

xii recherche Google : « Jeff Bezos mesure »

xiii « *anablepo* »

xiv « *meno* »

xv Marc 2 v 14 ou Luc 5 v 27

xvi Luc 18 v 22